

Séminaire des boursiers/« jeunes » chercheurs soutenus au titre du programme « Histoire de l'antisémitisme et de la Shoah » de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Section « Antisémitisme, hier, aujourd'hui / Lutte contre l'antisémitisme »

Maria TARASOVA CHOMARD

### **L'entraide anarchiste en Amérique du Nord au prisme de la judéité et des identités politiques (première moitié du XX<sup>e</sup> siècle)**

Pendant de nombreuses années, les historiens ont principalement examiné l'aide aux victimes de l'antisémitisme, en particulier pendant l'apogée de la Shoah, à travers le prisme de l'action étatique. S'inscrivant dans la perspective des études humanitaires qui concevaient l'assistance comme un phénomène essentiellement à l'initiative des États, organisé et contrôlé depuis le « haut » (Didier Fassin), ces chercheurs se sont principalement concentrés sur ce que les gouvernements nationaux avaient fait — ou plutôt n'avaient pas fait — pour venir en aide aux Juifs d'Europe (Arthur Morse, David S. Wyman, Daniela Gleizer, Laurent Joly). Plus récemment, face à l'intérêt croissant pour l'engagement des acteurs non étatiques (Pascal Dauvin et Johanna Siméant), ainsi qu'au tournant vers la microhistoire de la Shoah (Tal Bruttman, Ivan Ermakoff, Nicolas Mariot, Claire Zalc), l'attention des chercheurs s'est déplacée de l'action gouvernementale vers les initiatives civiles et les individus qui s'y sont engagés, notamment au sein des associations juives. Mark Wischnitzer, Catherine Collomp et Antoine Burgard ont mis en lumière la mobilisation par les organisations juives en Amérique du Nord, un terrain éloigné des théâtres de guerre, où la diaspora juive était particulièrement présente. Laura Hobson Faure, Constance Pâris de Bollardière et Laure Fourtage ont poursuivi cette tendance en examinant l'engagement *grassroots* après la guerre, aux États-Unis et en France, dans le cadre de ce que Hobson Faure a décrit comme un « plan Marshall juif ».

Si cette historiographie récente a mis en avant les succès les plus notables de l'engagement au sein de la société civile, souvent occultés par le jugement sévère porté sur l'inaction des États, elle a largement négligé les difficultés rencontrées par certaines initiatives minoritaires situées en marge de la diaspora juive. La campagne de sauvetage et de secours à l'initiative du mouvement anarchiste transatlantique, et en particulier de son réseau de solidarité, est un exemple significatif de

cette marginalisation dont les raisons sont ancrées dans la longue histoire de l'engagement humanitaire anarchiste depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. En insérant l'aide apportée par le mouvement anarchiste dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale dans une perspective de longue durée, cette étude cherche à expliquer ses limites. Elle vise ainsi à mettre en lumière l'impact de la destruction des Juifs d'Europe à la fois sur les façons de concevoir la solidarité anarchiste et sur l'idéologie du mouvement dans son ensemble, qui traverse une véritable crise identitaire face à l'ébranlement de la Shoah.

### **Les origines de la solidarité anarchiste d'après-guerre**

L'action humanitaire de la Croix-Rouge anarchiste, une initiative inspirée du Comité international de la Croix-Rouge mais formellement distincte de ce dernier, a été conçue dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle par des militants anarchistes d'origine russo-juive. Émigrés à l'étranger pour échapper aux violences antisémites ou à la répression politique du régime impérial, ces activistes se sont mobilisés pour aider leurs camarades dans les prisons tsaristes lorsque ceux-ci se sont vus refuser l'assistance des campagnes de secours socialistes. Pour collecter des fonds en faveur des camarades emprisonnés, les anarchistes ont organisé des événements bénéfiques et lancé des appels dans la presse. Initialement établie à Londres, au Royaume-Uni, en 1907, deux ans plus tard l'initiative de la Croix-Rouge anarchiste a trouvé un terrain fertile sur le continent nord-américain, où l'activité anarchiste, marginalisée et réprimée par les autorités, avait tout de même réussi à prendre la forme d'un puissant mouvement social. Les porteurs de cette mission humanitaire, une centaine de Juifs originaires de l'Empire russe, étaient déconnectés de la religion en raison de leurs convictions politiques, mais entretenaient néanmoins un fort lien identitaire avec leurs racines juives. À la recherche d'un repère dans le nouveau contexte, d'un « bouclier contre la faille émotionnelle du déplacement » selon l'historienne Nancy Green, ils avaient naturellement tendance à se rapprocher, à leur arrivée outre-Atlantique, d'autres Juifs progressistes déjà établis sur le continent américain.

Cet entre-soi, tel qu'il a été conceptualisé par Françoise Héritier, a conduit à la création des premières collectivités anarchistes qui deviendraient par la suite des antennes et des satellites de la Croix-Rouge, totalisant 15 organisations à travers l'Amérique du Nord en 1914 (voir figure 1). Il a également favorisé un vaste réseau d'alliances avec diverses organisations de gauche, principalement socialistes, malgré les conflits politiques initiaux. Certaines cellules partenaires du réseau d'entraide, ses « satellites » situés notamment au Canada, ont même évolué au sein des

associations juives locales affiliées au réseau social et culturel juif de gauche *Arbeiter-ring/ Workmen's Circle* (« Cercle des travailleurs »). La Croix-Rouge anarchiste a initialement toléré cette proximité comme favorable aux contributions financières, bien qu'elle ait été contrariée par ce voisinage avec les courants politiques rivaux, issus notamment du parti socialiste juif du Bund.

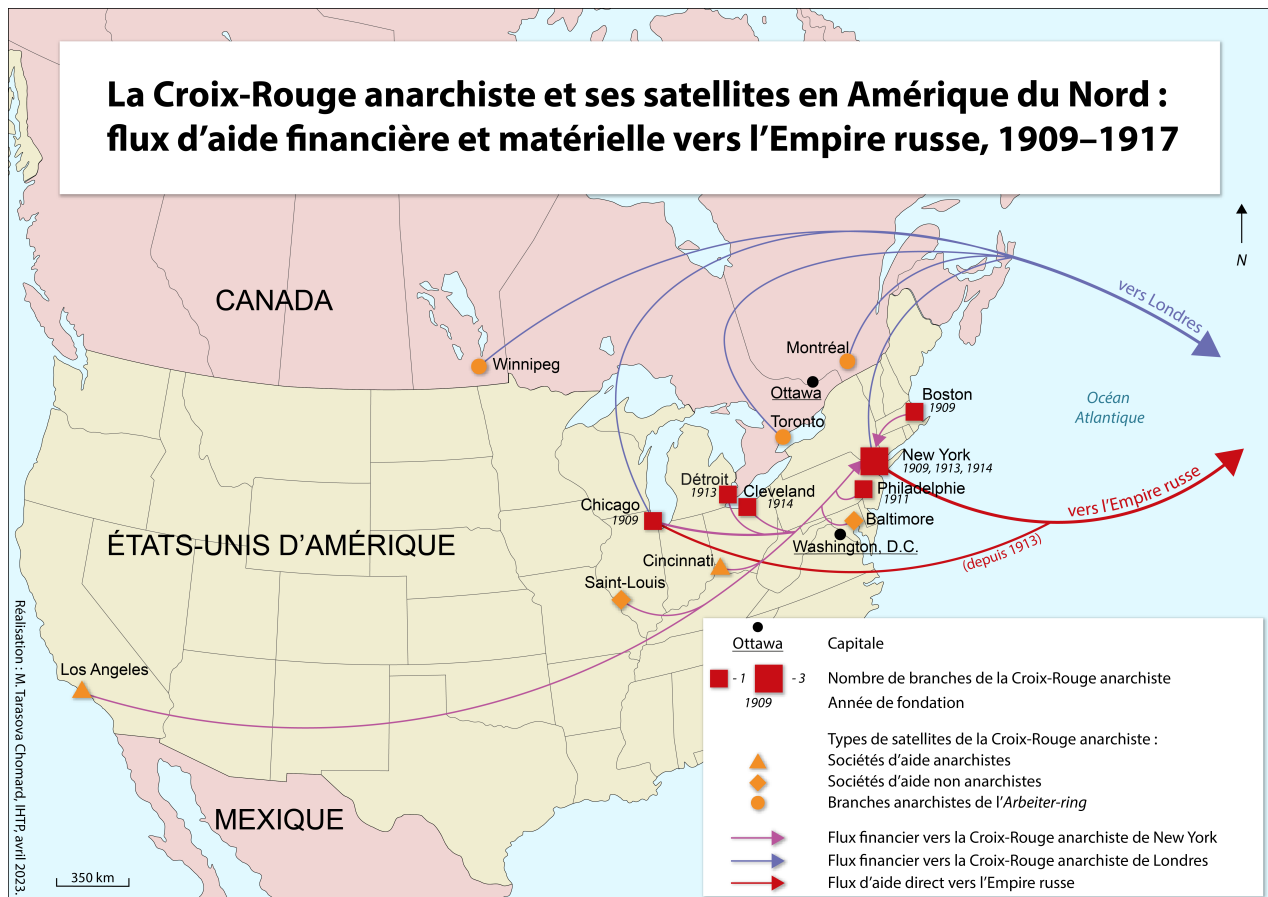


Figure 1. La Croix-Rouge anarchiste et ses satellites en Amérique du Nord : flux d'aide financière et matérielle vers l'Empire russe, 1909–1917.

Source : base de données de l'auteur.

Après l'interruption de leurs activités en 1917, suite à la Révolution russe de Février, le conflit entre la solidarité juive et politique s'est exacerbé au sein du mouvement. Alors que la répression des anarchistes se durcissait aux États-Unis et au Canada, les réduisant à la clandestinité ou les poussant à l'exil vers l'Europe, une forte tendance xénophobe et nativiste se développait dans ces pays, renforcée par les conséquences économiques de la Grande Dépression. Ce contexte a provoqué une vague d'antisémitisme, exacerbée par les idéologies fascistes et nazies venues d'Europe. Lorsque le réseau de la Croix-Rouge anarchiste a repris ses activités en 1922 en réponse à la répression nord-américaine puis soviétique, la montée des sentiments anti-juifs l'a d'abord poussé à renforcer son enracinement dans la communauté juive, rassemblant les organisateurs de

l'entraide autour de l'hebdomadaire anarchiste yiddish à New York *Freie arbeiter stimme* (« La voix libre des travailleurs »). Cependant, cette tendance a évolué sous l'influence des acquis des révolutions russes auxquelles ont participé plusieurs pionniers du réseau, désormais concentrés à Berlin et à Paris, ainsi qu'à Chicago. Ayant dissocié leur identité juive de leur engagement politique, à la fois au nom de la révolution mondiale et pour échapper à l'antisémitisme (Yuri Slezkine), ces anciens révolutionnaires ont maintenu une approche universaliste lorsqu'ils ont lancé, eux aussi, une nouvelle initiative de secours aux anarchistes persécutés. Pilotée aux États-Unis par le Fonds de secours anarchiste à Chicago, cette dernière s'est imposée à l'avant-garde d'un militantisme cosmopolite dit « internationaliste ». Elle a mobilisé les anarchistes de toutes origines et étendu son assistance non seulement aux victimes de la répression en Russie soviétique, mais aussi en Bulgarie, puis en Espagne dans le contexte de la lutte contre le franquisme.

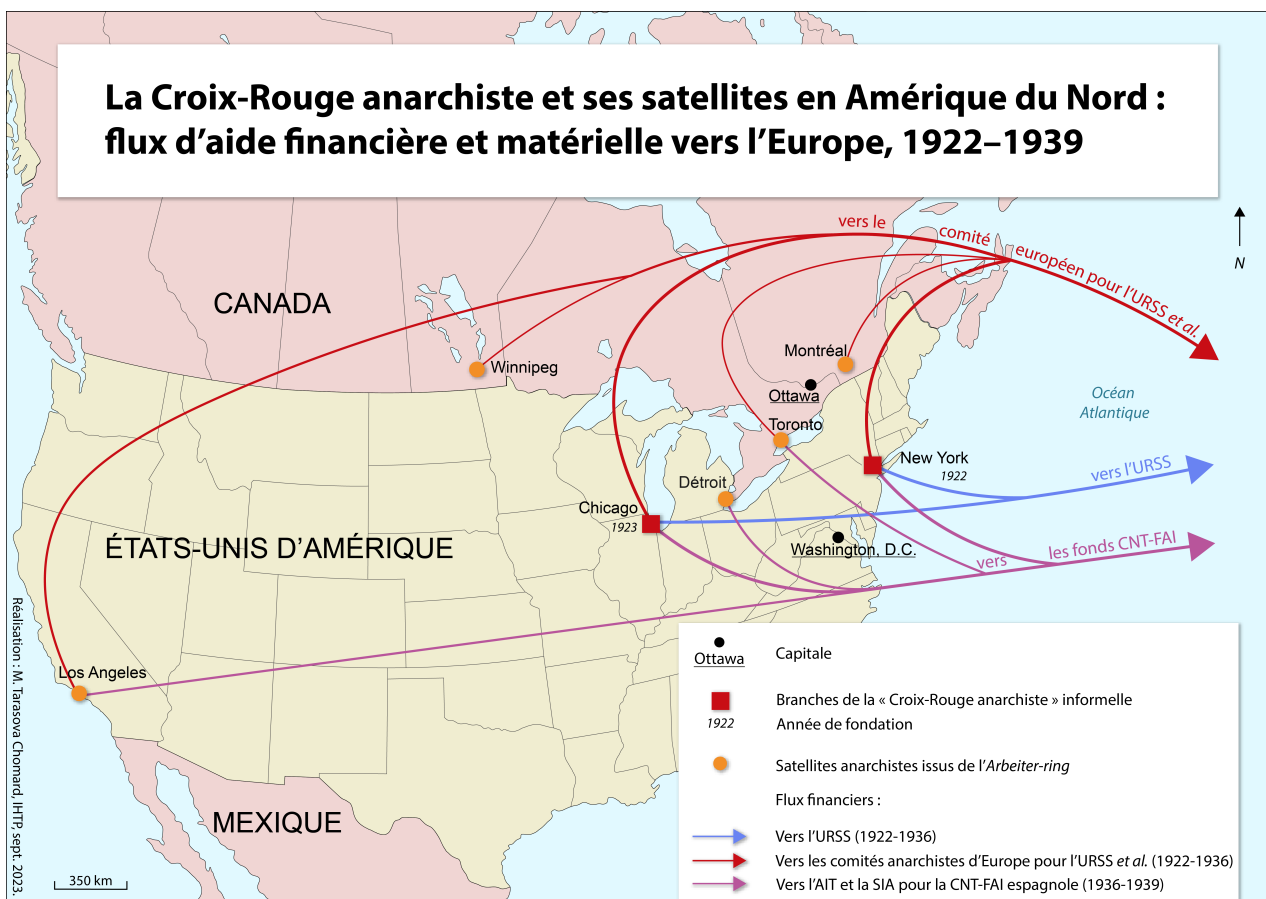


Figure 2. La Croix-Rouge anarchiste et ses satellites en Amérique du Nord : flux d'aide financière et matérielle vers l'Empire russe, 1922–1939.

Source : base de données de l'auteur.

Si les anarchistes juifs new-yorkais se sont ralliés progressivement à ce nouveau principe en internationalisant leur activité de secours, la plupart des antennes régionales, fortement minoritaires

à l'échelle locale, ont maintenu leur attachement à la communauté juive, intégrant définitivement l'*Arbeiter-ring* (voir figure 2). Ce nouvel engagement a incité les militants à s'impliquer dans les projets politiques, éducatifs et culturels yiddishophones à l'échelle locale, ce qui a réduit la dimension humanitaire de leur activité. Cette approche a suscité des critiques de la part de plusieurs anarchistes extérieurs à l'*Arbeiter-ring*, qui ont accusé les membres de ce dernier de « nationalisme », voire d'abandon de la cause du mouvement anarchiste. Pour citer l'anarchiste Emma Goldman, cosmopolite renommée et l'une des figures centrales de la nouvelle campagne humanitaire transatlantique, « les camarades juifs sont devenus plus juifs qu'ils ne l'étaient [plus tôt] ». Elle a attribué ce renforcement de la solidarité ethno-culturelle à la montée de l'antisémitisme et à « la terrible situation des Juifs dans le monde entier »<sup>1</sup>.

### **La Shoah, moteur du tournant juif de l'anarchisme**

Si Goldman, décédée en 1940, n'a pas connu la tragédie de la Shoah, ses paroles se sont avérées prémonitoires de l'impact que l'agression allemande allait avoir sur l'ensemble du réseau humanitaire. La destruction des Juifs d'Europe a ravivé le débat sur la judéité de la Croix-Rouge anarchiste, remettant même en question le tournant cosmopolite des anarchistes new-yorkais. Dès 1939, ils ont pris l'initiative de mener une nouvelle campagne de sauvetage des réfugiés du nazisme, visant à évacuer leurs camarades européens vers le continent américain. Leurs efforts ont particulièrement ciblé sur les organisateurs du secours anarchiste en Europe, concentrés à Paris après l'accession d'Hitler au pouvoir en 1933. Alors que les membres du fonds de Chicago ont continué de défendre une approche universaliste de l'entraide, notamment en appelant à une aide coordonnée sous leur direction, eux aussi ont progressivement accepté des concessions en faveur de la solidarité juive, adoptant une perspective plus pragmatique. Ils ont notamment rejoint les anarchistes de New York dans leur rapprochement avec le *Jewish Labor Committee*, association antifasciste d'inspiration bundiste qui, dès le début de la guerre, s'était positionnée comme l'un des principaux contributeurs au « plan Marshall juif ».

---

<sup>1</sup> « It is unfortunately true that our Jewish comrades on the American continent [...] have become more Jewish than they were thirty years ago. That seems to me lies in the terrible situation of the Jews in the whole world. The mad persecution of millions of people, the denial of asylum and shelter has again brought the wandering jew to the fore. All this does not help us in our work; but the tragedy must be understood nevertheless. [sic] » Emma Goldman à Dorothy Giesecke-Rogers, s. l. [sans lieu], 21 mars 1938. International Institute of Social History (IISH), Emma Goldman papers, General correspondence, F 84 [Giesecke-Rogers, Dorothy 'Giessecke', and Laddon, Esther. - Toronto Libertarian Group. (Scarborough Bluffs, Ontario, Canada). 1935–1939].

Cette nouvelle solidarité juive s'est renforcée après la Shoah, lorsque les anarchistes juifs ont pris conscience de la fragilité de leur situation diasporique. Cela a suscité en eux une sympathie pour le projet sioniste, qui, malgré le fait d'être en désaccord avec le rejet anarchiste de l'État, est allée jusqu'à toucher certains ardents défenseurs du cosmopolitisme. La contradiction idéologique au cœur de ce tournant a remis en cause l'intégrité de l'anarchisme, aussi bien à l'échelle du mouvement que des militants individuels, comme en témoigne Irving Abrams, pionnier de l'entraide anarchiste à Chicago :

En tant qu'anarchiste, je suis opposé à l'« État » en tant que tel, mais en tant que Juif, je me soucie du bien-être des Juifs qui ont échappé aux chambres à gaz d'Allemagne, [...] des personnes qui trouvèrent un refuge sur une bande de terre désertique qu'ils firent fleurir. Il y a un proverbe juif : « Il est difficile d'être un Juif. » Il est plus difficile pour un Juif radical de maintenir ses conceptions philosophiques à la lumière des changements historiques au cours du siècle<sup>2</sup>.

Les paroles d'Abrams mettent en lumière les défis auxquels la campagne humanitaire anarchiste a été confrontée dans les années 1940. D'une part, la convergence idéologique avec la majorité bundiste au sein de la gauche juive est restée incomplète. Les anarchistes n'ont bénéficié que partiellement du programme de secours du *Jewish Labor Committee*, ce qui leur a rappelé leur exclusion de l'initiative d'aide socialiste en faveur des prisonniers politiques, vécue au début du siècle. D'autre part, les tensions avec cet allié se sont répercutées dans les relations au sein du réseau anarchiste, fracturant ainsi définitivement son unité idéologique. Parallèlement, le mouvement anarchiste dans son ensemble a connu un déclin au milieu du siècle, perdant presque entièrement sa dimension transnationale et se limitant à quelques initiatives locales principalement axées sur l'éducation et la culture (Paul Avrich).

### **Étudier la judéité et les identités politiques au prisme de l'humanitaire**

En suivant l'évolution de la Croix-Rouge anarchiste en Amérique du Nord, depuis ses origines en tant que programme d'aide russo-juif jusqu'à son internationalisation et sa crise post-Shoah, cette étude vise à examiner la rupture idéologique au sein du mouvement anarchiste au

---

<sup>2</sup> « As an anarchist, I am opposed to the “State” as such, but as a Jew I am concerned with the welfare of those Jews who escaped the gas-chambers of Germany, [...] people who have found a haven of refuge on a strip of desert land which they made to bloom. There is a Jewish saying, “It is difficult to be a Jew.” It is more difficult for a radical Jew to maintain his philosophical concepts in the light of historic changes during the century. » Irving S. Abrams, *Haymarket Heritage: the Memoirs of Irving S. Abrams*, Chicago, Charles H. Kerr Publishing Company, 1989, p. 51.

prisme de son action humanitaire. Plus précisément, elle cherche à montrer qu'il existe un lien de causalité entre ces deux phénomènes, proposant ainsi une nouvelle perspective sur la crise de l'anarchisme au mi-XX<sup>e</sup> siècle. Contrairement à l'explication traditionnelle de cette crise, attribuée au tournant conservateur aux États-Unis et au Canada (Gabriel Kolko, Francis Shor, Tony Michels), ainsi qu'au changement générationnel au sein de la diaspora anarchiste juive (Paul Avrich, Kenyon Zimmer), qui a dominé l'historiographie jusqu'à présent, notre recherche met en évidence le rôle central de l'action humanitaire dans le mouvement anarchiste. Elle cherche à comprendre comment cette action a influencé sa transformation, en particulier en modifiant le rapport de ses membres à leur judéité.

En effet, à la suite de l'affaiblissement de l'anarchisme post-1917, qui s'est produit simultanément des deux côtés de l'Atlantique en raison de la persécution bolchévique et de la Peur rouge, la cause humanitaire s'est imposée à la fois en tant que force mobilisatrice et l'unique stratégie viable du mouvement anarchiste à grande échelle. Une action constructive par excellence, elle a contribué à redéfinir les objectifs d'un mouvement politique longtemps perçu comme déconstructif, voire destructeur, l'incitant notamment à renoncer à la violence politique. Cependant, au nom de l'urgence qui l'accompagne, la priorité accordée à l'action humanitaire a également remis en question, voire transgressé, les principes idéologiques de l'anarchisme. Ainsi, comme nous l'avons montré plus haut, le cosmopolitisme de certains acteurs a été compromis par la menace croissante de l'antisémitisme, tandis que d'autres ont maintenu leur approche universaliste, la défendant désormais à travers le contrôle institutionnel étranger à l'anarchisme.

Ces choix politiques, qui représentent tous deux une déviation par rapport à l'idéologie anarchiste classique telle qu'elle avait été formulée par Michel Bakounine et Pierre Kropotkine, ne sont pas le fruit du hasard. Ils sont ancrés dans un contexte humanitaire spécifique, ainsi que dans le vécu personnel des individus qui y participent, mettant en lumière le rôle des expériences individuelles dans les dynamiques collectives. Dans le domaine de la sociologie de l'humanitaire, en particulier, celui-ci a récemment bénéficié d'une nouvelle lecture, lorsque l'attention des chercheurs d'est déplacée des bénéficiaires vers les organisateurs de l'aide et les défis auxquels ils peuvent être confrontés dans leur engagement (Daniel Cefaï, Lisa Ann Richey, Liisa H. Malkki). Dans le prolongement de cette tendance axée sur les mobilisés, notre étude se penche sur les parcours des individus impliqués dans la mission anarchiste de secours en Amérique du Nord, en retraçant notamment l'évolution de leurs attitudes envers leur judéité. Elle vise ainsi à comprendre dans quelle mesure les choix effectués par les organisations anarchistes, à l'origine du schisme

idéologique du mouvement, ont été influencés par les trajectoires et les appartenances identitaires de leurs membres en tant qu'émigrés juifs et militants politiques.

### **Un regard multiscalaire**

L'intérêt pour les histoires et les motivations personnelles qui guident le positionnement des organisations anarchistes d'entraide, invite à faire dialoguer deux échelles d'analyse : initiative individuelle et décisions collectives. Pour mieux appréhender cette dynamique, notre étude mobilise la méthode multiscalaire de la prosopographie, autrement appelée biographie collective. Largement utilisée dans le champ des sciences sociales depuis les années 1980, notamment en histoire (Claire Zalc, Claire Lemerrier, Nicolas Mariot), cette méthode permet de conjuguer les outils d'analyse qualitatifs et quantitatifs pour mettre en perspective et comparer une série de biographies, les situant à l'échelle d'un groupe étudié. En identifiant l'ensemble des individus engagés dans l'initiative anarchiste d'entraide grâce à la technique d'échantillonnage « boule de neige » (*snowball sampling*; Chaim Noy, Douglas Heckathorn), nous procédons à la comparaison de leurs parcours saisis au prisme d'un questionnaire et codés au sein d'une base de données. Bien que cet ensemble soit incomplet en raison de sources lacunaires, il permet d'avoir un aperçu des itinéraires des activistes clés de l'entraide anarchiste, probablement les plus impliqués dans la prise des décisions organisationnelles.

Les observations faites à partir de ces croisements confirment la corrélation entre le parcours précoce du militant, marqué par une forte composante juive, culturelle ou religieuse, et la tendance de sa section humanitaire d'affiliation à favoriser la coopération avec la communauté juive non anarchiste. Ainsi, notre analyse révèle que la plupart des activistes favorables à ce rapprochement sont des réfugiés de l'antisémitisme appartenant à la vague de l'immigration juive du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, qualifiée par l'historien de la diaspora juive aux États-Unis Irving Howe d'« ethnique ». En revanche, les opposants à l'alliance avec la gauche juive sont principalement des émigrés politiques, issus, selon Howe, d'une vague d'immigration postérieure à la Première Révolution russe de 1905. L'approche prosopographique à l'échelle transnationale permet d'apprécier les différences de modes d'organisation de l'entraide d'une zone géographique à l'autre, notamment entre le nord-est des États-Unis, où les anarchistes sont plus autonomes, et la « périphérie » ouest-américaine et canadienne où ils sont davantage intégrés dans le milieu juif de gauche. Cette division se manifeste dès la première étape de l'activité de la Croix-Rouge anarchiste, s'opérant effectivement selon les temporalités de l'émigration des acteurs (voir figure 3).



		Émigrés avant 1905	Émigrés après 1905	Période d'émigration inconnue	Total activistes connus
<b>Aux États- Unis</b>	<b>Croix-Rouge anarchiste</b>	3	22	45	70
	<b>Satellites</b>	0	4	1	5
<b>Satellites au Canada</b>		20	1	0	21
<b>Total (N = 96)</b>		23	27	46	<b>96</b>

Figure 3. Périodes d'émigration des membres connus originaires d'Empire russe, connus pour avoir été actifs au sein de la Croix-Rouge anarchiste ou de ses satellites en Amérique du Nord avant 1917.  
Source : base de données de l'auteure.

À mesure que l'action humanitaire évolue, s'étendant à l'ensemble du mouvement anarchiste après 1917, le nombre des individus cités se restreint. L'ensemble étudié se limite alors aux activistes occupant des postes de responsabilité dans le réseau d'entraide ou apportant une contribution remarquable à son activité. Parmi eux, le facteur de la chronologie de l'émigration reste important, mais il est complété par l'implication des anarchistes dans les révolutions russes de 1917. En effet, les participants à cette dernière sont davantage orientés vers la solidarité politique plutôt que juive. Ce changement est observable à une échelle plus petite, dans les trajectoires individuelles des leaders de l'entraide, dont le nombre ne dépasse pas une quinzaine à la fin de la campagne humanitaire anarchiste dans les années 1940. Néanmoins, ces parcours individuels s'insèrent également dans une perspective plus large, complétés par une approche comparative historique et géopolitique. Cette approche examine les facteurs locaux et nationaux, notamment pour cerner le lien entre le degré d'isolement et de clandestinité imposé aux anarchistes et leurs choix en matière d'entraide. Elle prend également en compte les événements internationaux qui ont renforcé la solidarité juive, en particulier l'essor du fascisme et du national-socialisme en Europe, et leur paroxysme, la tragédie de la Shoah.

Ainsi, la destruction des Juifs d'Europe, qui a été une source de mobilisation humanitaire du mouvement anarchiste au tournant des années 1940, a également marqué le début de son déclin paradoxal. Exacerbant les divergences d'attitude envers la judéité déjà présentes parmi les leaders de la Croix-Rouge anarchiste, du fait de son ampleur inédit pour une persécution ethnique, la Shoah a compromis l'efficacité de cette initiative minoritaire de secours, jusqu'à présent méconnue de l'historiographie. En révélant les désaccords politiques et organisationnels, elle a également réduit

les chances pour les anarchistes de s'insérer dans une campagne plus établie et réussie du *Jewish Labor Committee*. Occultée par les études célébrant les mobilisations civiles juives pendant et après la Seconde Guerre mondiale, cette double faille invite à adopter une approche plus critique de la solidarité juive et à privilégier l'étude de ses obstacles au niveau individuel des acteurs, dans le prolongement de l'approche microhistorique de la Shoah.

### Références bibliographiques

1. ALTENA Bert et BANTMAN Constance (éds.), *Reassessing the Transnational Turn: Scales of Analysis in Anarchist and Syndicalist Studies*, Londres et New York, Routledge, coll. « Studies in Cultural History », 2015.
2. AKOKA Karen, *L'asile et l'exil. Une histoire de la distinction réfugiés/migrants*, Paris, La Découverte, 2020.
3. AVRICH Paul, *Anarchist Portraits*, Princeton, Princeton University Press, 1990.
4. BERTOLO Amedeo (dir.), *Juifs et anarchistes : Histoire d'une rencontre*, Paris, Éditions de l'Éclat, coll. « Bibliothèque des fondations », 2008.
5. BRUTTMANN Tal et al. (dir.), *Pour une microhistoire de la Shoah*, Paris, Seuil, coll. « Le genre humain », 2012.
6. BURGARD Antoine, *Une nouvelle vie dans un nouveau pays : Trajectoires d'orphelins de la Shoah vers le Canada (1947–1952)*, thèse de doctorat dirigée par Isabelle von Buelzingsloewen et Yolande Cohen, Université Lumière Lyon 2/Université du Québec à Montréal, 2017.
7. CEFAÏ Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, Paris, La Découverte, coll. « Bibliothèque du Mauss », 2007.
8. CIREFICE Virgile, LE QUANG Grégoire et RIONDET Charles (dir.), *La part de l'ombre. Histoire de la clandestinité politique au XX<sup>e</sup> siècle*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. « Époques », 2019.
9. COLLOMP Catherine, *Résister au Nazisme. Le Jewish Labor Committee, New York, 1934–1945*, Paris, Éditions CNRS, 2016.
10. DAUVIN Pascal et SIMÉANT Johanna, *Le travail humanitaire. Les acteurs des ONG, du siège au terrain*, Paris, Presses de Sciences Po, coll. « Académique », 2002.
11. FASSIN Didier, *La raison humanitaire. Une histoire morale du temps présent*, Paris, Éditions de l'EHESS/Le Seuil/Gallimard, coll. « Hautes études », 2010.
12. FOURTAGE Laure, *Et après ? : une histoire du secours et de l'aide à la réinsertion des rescapés juifs des camps nazis (France 1943–1948)*, thèse de doctorat dirigée par Anne Grynberg, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2019.

13. GLEIZER Daniela, *Unwelcome Exiles. Mexico and the Jewish Refugees from Nazism, 1933–1945*, Leiden, Brill, 2014.
14. GREEN Nancy L. et WALDINGER Roger (dir.), *A Century of Transnationalism. Immigrants and Their Homeland Connections*, Urbana, University of Illinois Press, coll. « Studies of World Migrations », 2016.
15. HECKATHORN Douglas D., « Snowball Versus Respondent-Driven Sampling », *Sociol Methodol*, no. 41 (1), août 2011, p. 355–66.
16. HÉRITIER Françoise (éd.), *De la violence : séminaire de Françoise Héritier*, Paris, Odile Jacob, 2005 (1996 et 1999).
17. HOBSON FAURE Laura, *Un « Plan Marshall » juif : La présence juive américaine en France après la Shoah, 1944–1954*, Paris, Le Manuscrit, coll. « Penser la solidarité hier et aujourd’hui », 2018. Éd. orig. Armand Colin, 2013.
18. HOWE Irving, *World of Our Fathers: The Journey of the East European Jews to America and the Life They Found and Made*, New York, Harcourt Brace Jovanovich, 1976.
19. JOLY Laurent, *L’État contre les Juifs. Vichy, les nazis et la persécution antisémite*, Paris, Flammarion, coll. « Champs histoire ». Première éd. Grasset, 2018.
20. KOLKO Gabriel, « The Decline of American Radicalism in the Twentieth Century », dans EAKINS David et WEINSTEIN James (éds.), *For a New America: Essays in History and Politics from Studies on the Left, 1959–1967*, New York, Random House, 1970.
21. MALKKI Liisa H., *The Need to Help : The Domestic Arts of International Humanitarianism*, Durham et Londres, Duke University Press, 2015.
22. MARIOT Nicolas et ZALC Claire, *Face à la persécution. 991 Juifs dans la guerre*, Paris, Odile Jacob, Fondation pour la mémoire de la Shoah, 2010.
23. MICHELS Tony, *A Fire in Their Hearts: Yiddish Socialists in New York*, Cambridge, Harvard University Press, 2005.
24. MORSE Arthur, *While Six Million Died. A Chronicle of American Apathy*, New York, Random House, 1968. Trad. fr. DEUTSCHMEISTER Laure, *Pendant que six millions de Juifs mouraient*, Paris, Robert Laffont, coll. « L’histoire que nous vivons », 1969.
25. NOY Chaim, « Sampling Knowledge: The Hermeneutics of Snowball Sampling in Qualitative Research », *International Journal of Social Research Methodology*, vol. 11, no. 4, octobre 2008, p. 327–44.
26. PÂRIS DE BOLLARDIÈRE Constance, « *La pérennité de notre peuple* » : *une aide socialiste juive américaine dans la diaspora yiddish, le Jewish Labor Committee en France (1944–1948)*, thèse de doctorat dirigée par Nancy L. Green, EHESS, 2017.
27. RICHEY Lisa Ann (éd.), *Celebrity Humanitarianism and North-South Relations: Politics, Place and Power*, Londres, Routledge, 2016.

28. ROBINSON Ira *et al.* (éds.), *History, Memory, and Jewish Identity*, Boston, Academic Studies Press, 2016.
29. ROLLET Laurent et NABONNAND Philippe (dir.), *Les uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2012.
30. SHOR Francis, « Cultural Identity and Americanization: The Life History of a Jewish Anarchist », *Biography*, vol. 9, no. 4, automne 1986, p. 324–46.
31. SLEZKINE Yuri, *The Jewish Century*, Princeton, Princeton University Press, 2004. Trad. fr. SAINT-UPÉRY Marc, *Le Siècle juif*, Paris, La Découverte, 2009.
32. WISCHNITZER Mark, *Visas to Freedom: the History of HIAS*, Cleveland et New York, The World Publishing Company, 1956.
33. WYMAN David S., *Paper Walls: America and the Refugee Crisis, 1938–1941*, Amherst, University of Massachusetts Press, 1969.
34. \_\_\_\_\_, *The Abandonment of the Jews: America and the Holocaust, 1941–1945*, New York, Pantheon Books, 1984.
35. ZALC Claire *et al.*, *Lubartworld*, projet de recherche en cours, [en ligne], <https://lubartworld.cnrs.fr>.
36. ZIMMER Kenyon, *Immigrants Against the State: Yiddish and Italian Anarchism in America*, Champaign, University of Illinois Press, coll. « Working Class in American History », 2015.